

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Colleg. Lugd. S. Trinit. Soc. Jesu Carol.
inset. ODES *anno 1744*

MORALES,

SUR 344779

PLUSIEURS VERITEZ

DE

LA RELIGION,

AVEC

DES CANTIQUES,

DES

PSEAUMES ET DES MAXIMES

POUR LA CONDUITE D'UN ROY.

PRESENTEES AU ROY

D. BERNARD,

BIBLIOTHEQUE
+ PUB.
COLLEG.
LUGDUN.

PARIS,



Chez ESPRIT BILLIOT, rue de la Harpe,
au coin de la rue Pierre Sarrasin.

M. DCC. XXII.

Avec Approbation & Permission.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

AUTRE AVIS DE L'IMPRIMEUR.

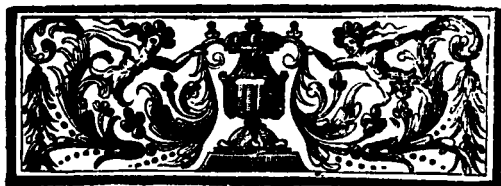
LES Maximes suivantes ont été imprimées en 1718. à l'Imprimerie Royale, par ordre de Monseigneur le Regent. Mais on n'en tira qu'autant d'Exemplaires qu'il en falloit pour les distribuer dans les deux Cours Ainsi pour satisfaire les Curieux qui n'ont pas vû ces Maximes, l'Auteur m'a permis de les imprimer à la fin de la présente édition. Il dédia cet ouvrage au Roy, & il eut l'honneur, il y a trois ans, de le présenter à Sa Majesté.

M A X I M É S
POUR LA CONDUITE
DU
PRINCE MICHEL ;
ROY DE BULGARIE,

Traduites du Grec en vers François ;

Et présentées au Roy ,

Par le P. D. BERNARD , Theatin.



A U R O Y.

ODE.

P

RE' CIEU X espoir de la France ;
 Prince , reste heureux de nos
 Rois ,

Je ne viens pas à votre enfance

Etaler de nouvelles loix.

Pour une Muse solitaire

L'entreprise trop téméraire

Me défend des projets si vains.

Malgré le zele qui m'enflame ,

Pour former une si belle ame ,

Il faut de plus habiles mains.



Mais le Plan que je Vous adresse ,
 Loin de faire ici des jaloux ,
 Nous est un gage que la Grèce
 Renaît en nos jours parmi nous.
 Que son * Oracle en ses Maximes
 Ait ouvert des routes sublimes ,
 D'autres vous parlent comme lui :
 Par les regles qui les signalent ,
 Il reconnoîtroit qu'ils l'égalent ,
 Et qu'il est François aujourd'hui.



Apprend-il au ** Roy son élève ,
 Qu'il dresse aux solides vertus ,
 Que le Trône est beau qui s'élève
 Sur mille Trônes abbatus ?
 Qu'il doit au timide vulgaire
 Laisser le soin de satisfaire

* *Photius Auteur des Maximes étoit Grec.*

** *Michel Roy de Bulgarie , pour qui Photius composa les Maximes.*

'Au pénible & gênant devoir ?
 Que toujours aux loix infidèle
 Leur opposer un cœur rebelle,
 C'est notre crime, & son pouvoir ?



Non non , au généreux Bulgare
 L'auteur dictoit d'autres conseils :
 'En les suivant , le Roy Barbare
 N'auroit point vû de Rois pareils.
 La bonté , la paix , les largesses ,
 La fidélité des promesses ,
 Furent les leçons du * Prêlat ;
 Mais du Prince qu'il sollicite
 Il veut que le premier mérite
 Soit une piété d'éclat.



Loüis , un * Pontife plus sage
 Vous forme & l'esprit , & le cœur.

* *Photius Patriarche de Constantinople.*

** *M. L'Evêque de Frejus.*

Avec lui le * Guerrier partage ,
 Et tourne vos pas vers l'honneur.
 Un ** Prince, Votre premier Guide ,
 A l'éducation préside ,
 Aimable , & glorieux employ !
 Sous leurs mains l'ouvrage s'avance ,
 Et déjà leur expérience
 Dans un enfant prépare un Roy.



Ainsi Vous courez à la gloire ,
 Et dans Vos talens avancez
 Je lis un essay de l'histoire
 Des beaux jours que Vous annoncez.
 Bientôt de la vive peinture ,
 Qu'ébauche dans Vous la Nature ,
 L'art jaloux finira les traits.
 A la plus brillante Couronne

* *M. le Maréchal de Villeroy.*

** *M. le Duc du Maine, Sur-Intendant
 de l'éducation du Roy.*

Vous rendrez ce qu'elle Vous donne ,

* Parfait tableau des Rois parfaits.



Qu'heureux fut le ** Couple Heroïq̃

que ,

D'un chaste Hymen jadis l'honneur !

De son amour le gage unique ,

L'est encor de nôtre bonheur.

Il voit des Cieux la jeune Plante

S'émailler d'une fleur naissante ,

Il vous voit mille attraits charmans.

A quoi que le panchant engage ,

Que Vous reste-t-il de Votre *** âge ?

L'innocence , & les agrémens.



* *Le Roy a dit qu'il vouloit être nommé
Loüis le parfait.*

** *Dauphin & Dauphine, pere & mere du
Roy.*

*** *Le Roy avoit neuf ans.*

Toi qui * traças , dans ta tendresse ,
 De sages conseils à ce fils ,
 Grand Roy , sa docile jeunesse
 Te répond de l'honneur des Lis.
 Son beau feu , son air , son visage ,
 Nous rendent ton auguste image ;
 Quel Héros on va te devoir !
 Il prévient déjà notre attente ,
 Et quand il faut qu'il représente ,
 Il est Roy , nous croyons te voir.



Du sceptre , seul dépositaire ,
 Philippe , tes soins assidus
 De mes vers , honteux de les taire ,
 Raniment les chants suspendus.
 La fortune de cet Empire
 T'attache au timon du navire ,

** Le feu Roy en mourant exhorta son
 arrière-petit-fils à la paix , à la justice &
 à la bonté.*

Que les flots sembloient submerger.
En vain tonneroit la tempête :
Elle respecteroit la Tête ,
Qui pour nous seuls craint le danger. .



Tu veilles , & l'Etat repose.
Achève , & rends legere au Roy
La charge que ton rang t'impose ,
Qu'elle ne pése que pour toy.
Tandis que le Ciel se déclare ,
Par le regné qu'il luy prépare
Sur un fidele & noble * appuy :
Moy , pour rejoüir sa jeunesse ,
Je veux , en rimant la sagesse ,
Qu'elle ne soit qu'un jeu pour lui.

* *Monseigneur le Regent.*





AVERTISSEMENT.

PHOTIUS frere du Patrice Sergius, & petit néveu du fameux Taraise Patriarche de Constantinople, fut un homme d'une naissance illustre. Son merite le fit premier Secretaire d'Etat, & son ambition l'éleva au Patriarcat de la Ville Imperiale. Ses differens emplois à la Cour, ou dans l'Eglise, n'interrompirent pas l'application, qu'il donna toûjours aux belles lettres, & même aux plus hautes sciences.

Ce grand génie n'eut que lui même pour maître. Il s'éleva par la force de son esprit aux plus curieuses & plus sublimes connoissances, Poëte, Orateur, Medecin, Mathematicien, Astronome, Philosophe, & surtout grand Theologien. Le plus docte de ses ouvrages, ce fut sa célèbre Bibliothèque, où analisant les Ecrivains Ecclesiastiques qui l'avoient précédé, il fit connoître sa vaste érudition, & son profond discernement.

De son tems les Bulgares, voisins redoutables par leurs guerres, presque toû-

jours heureuses, avoient fait de fréquentes irruptions, & étoient devenus la terreur de l'Empire. Ces peuples dans la suite se sont étendus depuis la Servie, le long du Danube, qui les séparoit des Provinces connues aujourd'hui sous les noms de Valaques & de Moldaves, jusqu'au vaste pays où ce fleuve se décharge, par six embouchures, dans la mer noire.

Photius, habile Politique, voyoit que la Grèce, par la force des armes, ne pouvoit rien sur ces hommes ferores. S'il avoit quelque esperance qu'ils pourroient s'humaniser, ce ne pouvoit être que par la conformité d'un même culte, & d'une même foy. Il n'attendoit qu'une conjoncture, & il crut qu'elle s'offroit heureusement; car Michel, Roy de Bulgarie, venoit de renoncer à la vanité des Idoles par le ministère des ouvriers Evangeliques, que Rome lui avoit envoyez.

Photius persuadé que le Christianisme rapprocheroit ces peuples, tant par la sainteté & la douceur de ses loix, que par les communications & les rapports de la Religion, essaya de la faire servir aux intérêts de l'Estat, en soumettant cette Eglise naissante à celle de Constantinople. Pour cela il falloit s'insinuer dans l'esprit du Bulgare: & ce fut dans cette vûë qu'il

établit un commerce de lettres avec lui. Celle qui se trouve ici traduite en vers François, m'a paru un des plus beaux monumens de l'Antiquité. C'est une suite de Maximes pour la conduite de ce Roy, nouveau Chrétien, & magnanime.

Je ne puis croire que Photius fût alors * Patriarche, ni par conséquent engagé dans le schisme, qui a rompu depuis l'union des Eglises Grecque, & Latine. S'il étoit déjà séparé de la communion des Romains : le Roy qui leur devoit la conversion de ses peuples, & sa propre instruction, n'auroit pas été bien disposé à recevoir ses conseils. Mais qu'il fût schismatique, quand il adressoit à ce Pr^{ince} ses excellentes regles de sagesse, nous ne devrions pas moins les proposer à tous les maîtres du monde. On gémeroit de son égarement, & l'on profiteroit de ses pensées.

Neron fut un des plus méchans hommes qui ayent été sur la terre ; mais il faut dire avec un bel esprit, que si rien ne fut plus mauvais que Neron, rien aussi ne fut meilleur que les Thermes : ** *Quid Nerone pejus ? quid Thermis melius Neronianis ?*

* *Il fut Patriarche. Intrus.*

** Mart. Epig.

* Un Sage prétendoit que quand les Maximes valent mieux que celui qui les donne, il en faut faire usage : en sorte toutefois qu'il paroisse que l'on adopte les sentimens, & que l'on n'approuve pas l'auteur. La Religion est ici d'accord avec la Philosophie. Origene, Tertullien, & tant d'autres, se sont égarés dans leurs pensées. Cependant l'Eglise ne nous interdit pas leurs sçavans écrits, en haine de leurs erreurs. Suivons sa conduite. Condamnons Photius, chef d'un schisme odieux, s'il est vrai qu'il fût alors dans le schisme ; mais admirons Photius auteur des Maximes.

J'aime à le voir ramener par tout son Prince à la félicité de ses sujets. Il n'a d'autre but dans son ouvrage que de lui persuader qu'il ne sera glorieux & triomphant, qu'autant que les peuples seront heureux. Dans les importantes instructions qu'il lui donne sur la valeur, la Politique, & les autres ornemens inséparables de la Pourpre Royale, il le rappelle sans cesse aux sentimens, & aux mérites du cœur.

On diroit que sur le point de la libéralité il tombe dans la redite ; mais on le

* *In iis que à malis bene fiunt, is adhibendus est modus, ut appareat auctorem displicuisse non factum.* Plin. R

droit sans raison ; car outre qu'il ne revient si souvent à une vertu si noble , que pour en marquer les differens caracteres : il sçavoit que si les Rois sont necessaires aux hommes , les hommes sont necessaires aux Rois , & que dans le besoin que nous avons de leur secours , le moyen le plus sûr pour s'emparer de nos cœurs , c'est de les attaquer par les bienfaits.

Pour découvrir mieux le dessein de cet auteur , on me permettra une seconde observation. Il ne faut demander aux Rois , que les devoirs qui sont attachez à la qualité de Roy. J'en conviens ; mais pour être Roy, en est-on moins homme ? Ainsi Photius qui connoissoit mieux qu'un autre & l'homme , & le Roy : parmi les regles qu'il prescrit à la Majesté , en jette d'autres pour l'humanité , & semble les confondre. C'est qu'au fonds un Roy est un homme destiné du Ciel pour commander à d'autres hommes. Le suprême puissance ne le dispense pas des obligations communes : elle les étend au contraire, & les rend plus indispensables.

Je ne pouvois donc mieux signaler mon zele envers le Roy , que Dieu a sauvé , pour ainsi dire , du débris de la famille Royale , qu'en lui consacrant les Maximes d'un des plus sçavans hommes du monde.

En effet, les devoirs des Souverains se ressemblent, & ce qui fut écrit pour le Roy Bulgare, convient encore mieux au Monarque François.

Je sçai que la sagesse des Maîtres chargés de l'éducation de ce jeune Roy, rend inutiles les nouveaux conseils que l'on pourroit lui donner. Aussi n'est-ce pas mon dessein de me mêler de leur ministère, qui est sacré pour moi. Il ne s'agit que de faire connoître au Prince, que leur conduite à son égard est autorisée par les sentimens des plus excellens personnages.

Au reste nos Sages s'appliquent à ne point rebuter son enfance par une étude capable de le gêner. Ils lui présentent les vérités les plus sçrieuses sous des images propres à rejoüir une imagination tendre, & l'instruisent en le divertissant.

C'est là le grand art, de rendre les exercices agréables comme les jeux, & les jeux utiles comme les exercices : * *Ut & laesus ipse sibi eruditio*. C'est sur les mêmes idées que j'ai entrepris la Paraphrase de l'auteur Grec, & que pour amuser utilement l'auguste Elève, j'ai donné à cet ouvrage une forme poëtique. La sagesse

* *Hieron. Epist. ad Latam.*

388 *AVERTISSEMENT.*

sous un visage sévère pourroit effaroucher la jeunesse : elle lui plaira sous le visage d'une Muse.

Les François ont un trop grand intérêt à la véritable gloire de leur Roy , & à leur propre bonheur , pour ne me pas pardonner , d'une part une entreprise qui n'a que ces deux objets : & de l'autre une Version qui n'étoit pas sans difficulté.





TEXTUS GRÆCUS
LATINE REDDITUS.

I.



*RIVATIM, & apud Deum
perseveranter precare : sed
& palam, & unà cum mul-
tis orato. Illud ad mentis
tue puritatem : istud ad exempla
subditorum, imitationemque perti-
net.*



MAXIMES
 POUR LA CONDUITE
 D'UN ROY.

I.



Si vous voulez en Roy fournir
 votre carriere,

Prince, soyez toujourns fidèle à
 la priere.

Le Dieu qui vous donna le Sceptre avec
 le jour,

Dans vos vœux assidus connoîtra votre
 amour.

Priez dans le secret, & que votre grande
 ame

Exhale en longs sôûpirs l'ardeur qui vous
 enflame.

II.

*Ne sis in amicitiā ineundā velox :
initam omnimodo nexu conserva*

Retiré , loin du monde , au pié des saints

Autels ,

Je dois plus à moy seul , qu'au reste des
mortels :

A nos fervens transports ils seroient un
obstacle ;

Mais le Prince est à nous , il nous doit un
spectacle.

Offrez donc à nos yeux un humble ado-
rateur.

L'oraison domestique acquite votre
cœur ,

Il est vrai ; mais un Roy prosterné dans
nos Temples ,

Pour nous former sur lui , peut tout par
ses exemples.

I I.

Du don de votre cœur connoissez tout
le poids :

Quand vous l'aurez donné , respectez vo-
tre choix ;

*indissolubili , totum in te proximi
derivans onus , nisi fortè cum peri-
culo anima tua jungatur.*

*Habe tibi amicos , non malos , sed
optimos. Qui in amicos eliguntur ,
mores & indolem produnt ipsos eli-
gentium.*

Et que votre amitié serieuse & fidèle
Par des liens sacrez toujourns se renou-
velle.

Tout homme vous est proche , il tient au
Souverain :

Vous lui devez un Roy sage , traitable
humain.

Supportez les défauts ; mais que votre
innocence

Ne fasse pas les frais de votre complai-
sance.

N'ayez pas pour amis les cœurs empoi-
sonnez ,

Mais les esprits bienfaits , & les hommes
bien nez.

L'art est de bien choisir : notre amour ,
notre estime

Trahissent, malgré nous , l'esprit qui nous
anime.

Noli ab amicis ea qua te lactant audire ; potius autem cum veritate conjuncta.

III.

Tyranni plerumque flocci pendunt injurias humane societati irrogatas ; sed proprias ulcisci solent accerrimè. Regem verò qui secundùm justitiam Imperium capeffit , decet suas injurias pro humanitate condonare ; sed communes , & aliis illatas cum justitiâ corrigere.

Craignez un Courtifan à l'air flatteur &
doux ;

Que la Vérité feule ait des attraits pour
vous.

I I I.

Peu touché de nos maux , dont l'af-
pect l'importune ,

Un Tyran fe refuse à la plainte com-
mune ,

Et touûjours infenfible aux disgraces d'au-
truy ,

Il s'offense d'un tort , qui n'offense que
lui.

Mais le Roy que conduit la parfaite fa-
geffe ,

Oublie avec bonté l'injure qui le blesse ;

Et l'outrage public intereffant fon cœur ,

Dans un pere commun follicite un van-
geur.

Quanto quis majorem obtinet potestatem, tanto majori virtute praeditam esse oportet. Qui contra facit, in iria simul impingit nefanda. Se perdit ipsum; intuentes pellicis ad peccandum; & ora accendit in Deum blasphema, qui tam improbo potestatem tradidit.

V:

Ita subditis impera, ut nequaquam tyrannidi, sed eorum confidas benevolentia.

I V.

Que tout soit soutenu dans une ame
Royale,
Et qu'à votre pouvoir votre vertu s'é-
gale.

Le Monarque sans mœurs tombe dans
trois exgez :

Il se perdra lui-même; il perdra ses sujets;
Armera les méchants , dont la bouche
blasphème
Contre Dieu , seul auteur du sacré Dia-
dème.

V.

Regnez sur vos Estats , & qu'ils vous
soient soumis ;

Mais au sujets forcez préférez les amis.
Pour assurer le Trône un pouvoir tyran-
nique

N'égalera jamais la tendresse publique.

Est enim benevolentia & longè excellentius, & multò tutius firmamentum quàm metus.

VI.

Leges exactissimè latas laudato, nec minus amplectere: illas intendo vitam tuam dirige.

VII.

*Imperandi vim obtine, non ple-ctendo, sed opinionem fovendo se-
veritatis. Hanc morum astringit stabili-*

La crainte & la terreur gardent mal les
 Tyrans ,
 Et nos cœurs de nos Rois sont les plus
 sûrs garans.

VI.

Pout les plus saintes loix , ouvrage de
 nos peres ,
 Jetez dans l'entretien des loüanges sin-
 ceres ;
 Mais songez après tout que votre piété
 Les recommande mieux qu'un éloge af-
 fecté.
 Gardez-les , & toujourns les yeux tournez
 sur elles ,
 Que de votre conduite elles soient les
 modèles.

VII.

Que les droits précieux de votre auto-
 rité
 Ne vous portent jamais à la sévérité.

*tas, gravitas, & sedula observantia.
Pœnas infligere frequentes, iracundi
potius quam prudentis est. Illi enim
facile seviunt, qui moderationis in-
piâ mulcere homines nesciunt. Quo-
rum alterum Tyrannus, alterum is
solus, qui par est Imperio, facit:*

C'est assez d'être craint : la conduite
suivie ,

Un air de gravité répandu sur la vie ,
La règle , & l'ordre exact dans vos sages
projets ,

Vous donnent pour austere aux yeux de
vos sujets.

Toujours le fer en main ! à ces traits je
remarque

L'homme passionné sous l'imprudent
Monarque.

Le Roy prompt à punir nous fera soup-
çonner

Qu'il suit des mouvemens qu'il ne peut
dominer ;

Que Maître , il ne l'est pas par la seule
clemence.

La rigueur des Tyrans fait toute leur
puissance ;

*cujus virtus est precipua, non per-
dere, sed meliores efficere subdi-
tos.*

VIII.

*Sunt qui pronuntiant ad officium
Regis in primis pertinere, Rempu-
blicam è parvâ magnam facere. Mi-
hi potius videtur ex improbâ pro-
bam constituere.*

IX.

*Actionem quamcumque consilium
precedat. Sunt enim lubrica, &*

Mais corriger nos mœurs , & ſçavoir
nous gagner ,

C'eſt à ce prix qu'un Prince eſt digne
de régner.

V I I I.

Combien d'adulateurs , flatant l'or-
guëil des Princes ,

Voudroient du monde entier leur ouvrir
les Provinces ,

Et mettent la vertu des petits Potentats
A ſe faire plus grands par de plus grands
Eſtats !

Où je ſuis dans l'erreur , où la ſageſſe
inſpire

De réformer plutôt, que d'étendre l'Em-
pire.

I X.

Si pour guider ſes pas l'homme attend
le Soleil :

Toujours votre action doit ſuivre le con-
ſeil ,

periculosa, qua sine consilio peraguntur. Rectum consilium multorum manibus pratuleris.

X.

In quantum vitanda est invidia; in tantum annitendum est ut invidiamur. Et hoc in primis principem decet, quem non est proclive malevolis ut ledant.

Qu'il marche devant vous. Le Roy qui
délibere.

Prévient tous les dangers d'un projet
téméraire.

Qui donne un bon conseil, fait plus que
les Soldats,

Qui viennent vous offrir leurs armes &
leurs bras.

X.

L'envieux à l'œil noir menaçât-il ma
vie,

Jē dois par mes vertus meriter son envie.

Mais vous, ne craignez rien; d'un im-
puissant jaloux

Les traits, les foibles traits n'iront pas
jusqu'à vous.

Pour fléchir lâchement sa volonté ma-
ligne,

N'allez pas obscurcir la gloire qui l'in-
digne,

Quod si comprimenda sit invidia, impressiones ejus, & tela eluctare, non virtutem minuendo, sed moderatione animorum, & per quamdam potestatis atque superioritatis attemperantiam, in rebus praesertim non magni momenti.

XI.

Principem non tam excolit virtus bellica, & tutatur, quàm comitas, & pius in cives affectus. Multis rebus in bello praecclare gestis, domi propter truculentiam per suos interierunt.

Mais par un air honnête, un esprit mo-
deré,

Jetez un appareil sur son cœur ul-
céré

Surtout si l'interêt qu' alors on sacrifie
Honore le Héros, sans blesser la patrie.

X I.

Quelle est votre ressource ? est-ce les
faits guerriers,

La valeur meurtrière, & les sanglans
lauriers ?

Non, mais l'affection, la bonté, la cle-
mence,

Comme votre ornement, feront votre
défense.

Que de Princes cruels, vainqueurs dans
les combats,

D'une main parricide ont reçu le tré-
pas !

*Multi per suos liberi redierunt,
quos penè captivos fecerant hostiles
copia.*

XII:

Res præclarè gestas collaudato ;

*sed illos anteponas ; & præcipuo ho-
nore afficias , qui hæc imitantur quæ
tu miraris & laudas.*

Tandis qu'un Roy cheri , dans un peril
extrême ,

Trouve de prompts secours dans les Su-
jets qu'il aime ,

Et par les ennemis tout prêt d'être ar-
rêté ,

A son peuple fidèle il doit sa liberté.

X I I.

Aux exemples fameux , consacrez par
l'histoire ,

Reservez votre estime , & relevez leur
gloire ;

Mais destinez aussi vos plus nobles em-
plois

- A qui s'est signalé par de pareils ex-
ploits.

Par le discernement un seul bienfait cou-
ronne

La main qui le reçoit , & la main qui le
donne.

XIII.

*Subditorum lites in hostes diverte.
Tyrannicum est populum ad seditio-
nes adigere. Regium est subditorum
concordiam immotam conservare.*

XIV.

*Quemadmodum turpe est, & sor-
didum plebi ad voluntatem obsecun-
dare, & nimis familiariter se gerere:
ita*

XIII.

Arbitre en vos Estats du trouble &
des procez ,

A vos ennemis seuls renvoyez ces ex-
cez ;

Par les seditions la concorde bannie ,

A charmé de tout tems la lâche tyran-
nie ;

Mais un Roy , par la paix , enchainant
tous les corps ,

D'une douce harmonie entretient les ac-
cords.

XIV.

Sans voir avec hauteur le rang qui nous
abaisse ,

Figurer avec nous seroit une foiblesse :

Nous élever si haut , c'est nous enor-
guëillir ;

Et vous placer si bas, pourroit vous avilir.

lubricum est, periculosum, superciliosum & tumidum semper apparere. Ab utroque ergo extremo discèdas necesse est.

XV.

Beneficiorum semper membr esto: qua benefeceris statim oblivioni trade. Illud enim bonitatem animi, probitatemque indicat: hoc puritatem arguit & magnitudinem.

XVI.

Beneficia objicere, casus adversos

Mais toujours avec faste étaler la Couronne ,

A de fâcheux revers livre votre personne.

Haïssez la bassesse , évitez la fierté :

Trop monter , trop descendre , égale extrémité.

X V.

D'un service reçu conservez la mémoire ;

Et par l'oubli du vôtre augmentez votre gloire.

L'un & l'autre , garans d'un tendre & noble cœur ,

Marquent sa gratitude , & vantent sa grandeur.

X V I.

Reprocher le bienfait , est d'une ame indiscrete ,

C'est le lâche retour d'un cœur qui le regrette.

*exprobrare, & levem, & inhumana-
nam prodit indolem.*

XVII.

*Lex divina, & mutua hominum
charitas jubet, ut congeneres nobis
tanquam hostes ne ulciscamur. Sed
& magnum inde rebus nostris com-
modum accedet. Nam si vindictam
sumpseris, plus in te hostem irrita-
veris: cum qui beneficio afficiet,
vel pro hoste amicum reddiderit, vel
saltem hostem effecerit modestiorem.*

Reprocher la disgrâce , est d'un homme
cruel ,

Pour qui le malheureux est toujours cri-
minel.

X V I I.

Le Ciel m'a défendu , par une løy
sévère ,

De voir un ennemi dans mon sang , dans
mon frere.

Paisible løy d'amour , dont les fruits sont
bien doux !

Certes si nous livrant à tout notre cour-
roux

Contre l'objet haï la fureur se dé-
chaine ,

En haine déclarée on changera sa haine ;
Mais de votre colere offrez lui le vain-
queur ,

Vous calmez , ou du moins vous moderez
son cœur.

XVIII.

Vehementius ne quicquam pollicere. Si enim promissis steteris, plurimum de gratitudine per illam promittentis efficaciam decessis. Quod si non steteris, multo pudore offenderis.

X V I I I.

D'un air de modèstie ornez votre promesse.

Au bienfait trop certain bien moins je m'interesse.

La faveur qu'on promet d'un ton moins expressif

Surprend qui la reçoit, & le trouve plus vif.

Et d'ailleurs si l'effet dément votre parole,

De vos expressions je sens mieux le frivole;

Et le refus du don qu'attendoit mon bonheur,

Par vos propres discours flétrira votre honneur.

Gratiâ dignus est qui naturam gratia & nomen veneratur; quique cogitationem suam omnem adhibet, ut gratiam rependat. Beneficio autem veluti indignus est, qui bene merentem ingratis remunerat: ita & dignus cui excellenter benefiat, qui bene illis fecerit, à quibus ut officium pro officio referant, non expectaverit.

M O R A L E S. 421
X I X.

Quiconque d'une grace a connu l'im-
portance ,
Et se livre aux devoirs de la reconnois-
sance ,
Merite qu'au besoin tous nos trésors ou-
verts
Pour le prix de son cœur lui soient tou-
jours offerts.
Mais l'ingrat , de ses biens economie bi-
sarre ,
Doit en chaque mortel ne trouver qu'un
avare.
Rendons plus de justice à l'homme géné-
reux.
Trop heureux du plaisir de faire des heu-
reux ,
Il dispense ses dons , & bien loin de les
vendre ,
Les verse à pleines mains sur qui ne les
peut rendre.

Nequidem amicis contra equum
 largitor. Nam si homines bene mo-
 rati sunt, odio te habebunt, quod
 leges violaveris, tantum abest ut ob
 beneficium collatum exosculentur. Si
 vero mali sunt, duplici afficièris
 contumeliâ. Nam & improbis bene-
 fecisti, & odium apud probos incur-
 risti.

X X I.

Gratie per cunctationes & moras.

X X.

Ne faites de présens à l'ami le plus cher,
Que ceux que la raison ne peut vous re-
procher.

S'il est homme de bien , il hait votre in-
justice ,

Et de son bienfaicteur il craint d'être
complice.

Est-ce un sujet indigne ? On verra votre
front

Sur votre procédé rougir d'un double
affront :

C'est faire un favori d'un homme sans
merite ,

Et du bien qu'on lui vole un bon sujet
s'irrite.

X X I.

Les vains retardemens , les importuns
délais

Métrissent les faveurs , vieillissent les
bienfaits.

*velut ad quamdam vergunt sene-
tatem, & propriâ deflorescunt pul-
chritudine.*

XXII.

*Gratiâ dimidiata nequaquam gra-
tia sunt: erunt autem ubi solida &
întegra fuerint.*

XXIII.

*Si ab initio beneficio affeceris,
quos deinceps neglecturi habes.*

La grace perd sa fleur par la seule paresse :

Diligent à donner rendez-lui sa jeunesse.

X X I I.

Qui veut solidement obliger son ami,
Ne lui fera jamais un présent à demi.

La grace doit surtout son prix à la manière :

Ne la partagez pas , faites la toute entière.

Autrement à mon cœur elle offre peu d'appas,

Et je sens moins vos dons que ceux que je n'ai pas.

X X I I I.

Vous avez fait du bien : voulez-vous toujours plaire ?

Après vos premiers dons , ne cessez point d'en faire.

*noli putare eos sic beneficio affectos
velle benevolentiam priorem conser-
vare. Prestabilius est Principi cum
in Republicâ administrandâ, tum in
privatâ vitâ, subditos suos demereri
donis in singulos collatis; sed quan-
diu vitam agunt, potiùs quàm semel,
neque id exundantiùs & profusiori
modo.*

Quiconque de formais se croira negligé
 Ne se souviendra plus qu'il vous est obligé;
 Et parmi vos amis ne comptant plus sa
 place,

La grace interrompuë est pour lui la dis-
 grace.

Dans leurs brillans canaux les fleuves tor-
 tueux

Roulent, en ondoyant, leurs flots maje-
 stueux ;

Mais si de leurs trésors dispensateurs,
 prodigues

Par de bruyans torrens ils entraînent les
 digues,

Bientôt ils sont à sec, & notre aridité

Accuse dans nos champs leur cours pré-
 cipité.

Il vous importe donc dans votre dome-
 stique,

Ou dans les soins divers qu'attend la Re-
 publique,

· XXIV.

*Iratus neminem , nec justè læ-
cet , suppliciiis afficito.*

De gagner vos Sujets par des dons mén-
 agez ;

De ces biens en détail ils sont plus soula-
 gez ;

Et le Roy leur est cher , quand sa main
 liberale

Dans les graces qu'il fait ne met point
 d'intervalle.

Vos largesses ainsi coulant de jour en
 jour ,

Des heureux citoyens renouvellent l'a-
 mour.

Enfin perseverez , & que vôtre prudence
 De vos frequens bienfaits assure la con-
 stance.

X X I V.

Suspendez votre bras dans votre émo-
 tion :

Quand le coupable objet de votre passion

*Ut cumque enim tulerit ille qui puni-
tur, tu nihilominus vituperium in-
curreas, quod improvidè negotium il-
lud obiveris. Quo circa per bellè di-
ctum ab antiquorum aliquo fuit erga
delinquentem: certè te castigarem,
si non irascerer.*

XXV.

*Iurato nihil praderit admonitio:
postquam verò deferbuit ira, adhi-
beatur medicina per correctionem,*

Ne devoit qu'à lui seul la rigueur du sup-
plice ,

On vous reprochera votre propre ju-
stice.

Jadis un ancien , irrité justement

Contre un homme à ses yeux digne du
chatiment ,

Lui dit avec esprit : Pour m'avoir sçu dé-
plaître ,

J'allois te châtier ; mais je suis en colere :

X X V.

Les conseils pour un cœur de colere
enflamé ,

Ce sont des coups perdus : sitôt qu'il s'est
calmé ,

Et qu'au trouble orageux la bonace suc-
cède ,

De la correction hazardez le remé-
de ,

ita ut comitate condiatur. Nam nisi melle illita pocula medicantia agris exhibere paulò amariora non solent medici. Ita nec insipientium animæ increpationes admittunt meraciores.

XXVI.

Quemadmodum celeritatem adhibere par est in iis remunerandis qui digni sunt: ita tardum esse decet in pœnis delictorum infligendis. Gaudentem oportet bonos honorare: condolentem suppliciiis afficere obnoxios.

Pourvû que la douceur nous l'offre af-
faisonné.

Le melange du miel , sagement ordonné,
Par l'art du Medecin change l'amer breu-
vage :

Le malade le prend , & l'erreur le sou-
lage.

Ainsi l'homme est-il fait : les repreh-
sions

Soufflent , par trop d'aigreur , le feu des
passions.

X X V I.

Que toujourns votre main prompte à la
récompense

N'ordonne qu'à regret la peine de l'of-
fense ,

Et fidèle à se rendre aux panchans d'un
bon cœur ,

Honore avec plaisir , punisse avec douleur.

XXVII.

Turpe est eum qui viris imperat succumbere mulieribus, & voluptatibus subditum inveniri. In illâ feminâ tantummodo non delinquit aliquis, quam secundum leges vitæ adjuvicem sortitur.

XXVIII.

Sunt qui amantes contendunt in alienis corporibus animas suas habere. Rectius (opinor) dicitur eos in corporibus alienis mentem & animam perdidisse.

XXVII.

Vous dominez sur nous : loin de vous
une femme

Qui domine à son tour , & regle sur vo-
tre ame.

Ce foible vous flétrit : jaloux de votre
foy ,

N'aimez que votre épouse , & respectez
la loy.

XXVIII:

L'ame est moins dans l'amant , que
dans l'objet qu'il aime :

Ainsi nous l'a-t-on dit : je n'en dis pas de
même.

L'ame , ce pur esprit , par l'amour con-
sumé ,

N'est plus ni dans l'amant , ni dans l'ob-
jet aimé.

Neminem mortalium , neque obscurissimum ad desperationem adigas. Est enim desperatio robustum quoddam , & ineluctabile telum. Quis saepe accidit ut progressa in aciem necessitas rerum , præter expectationem , mutationes invexerit.

X X I X.

Le grand art de regner est l'art de la
sagesse.

Il faut respecter l'homme , & craindre
sa foiblesse.

Fut-il un homme obscur , sans aveu , sans
pouvoir ,

Ne le portez jamais au dernier desespoir :
Contre ce noir transport , quand il agite
l'ame ,

Tous nos efforts sont vains , rien n'éteint
cette flâme.

Souvent même conduit par la nécessité
Au travers des combats on s'est préci-
pité ,

Et par des coups alors heureux & témé-
raires

La fureur a changé la face des affai-
res.

Contumelia verbis ingesta apud homines liberos parum differt à plagis & verberibus. Cave ergo ne proclivis videaris ad convitia. Siquidem quod parvi existimatur momenti magna invehit detrimenta.

XXXI.

Beneficiis subditos circumvallato, tanquam nervos Imperii, & tua ipsius membra.

X X X.

Certains mots sont des traits qui portent sur l'honneur ,

Et comme notre oreille ils blessent notre cœur.

Ces discours échapez , dont votre Cour s'offense ,

Ne les regardez pas avec indifférence.

L'étincelle de feu , lâchée imprudemment ,

Punira l'indiscret par un embrasement.

X X X I.

Les peuples qui dans vous reconnoissent un Maître ,

Sont les nerfs de l'Empire , & votre second être.

Comblez-les de vos biens , & que sous votre loy

Ils soient enveloppez des bontez de leur Roy.

O D E S
X X X I I.

Conspiraciones quas facile non licet extinguere satius eſſet per diſſimulationem oblivione premere, quàm publico quaſi triumpho propalare. Ita enim fieri ſolet. ut flamma ex eo magis accendatur, & pericula non levia creentur. Contra verò moderatione malum retunditur, & præterquàm quod periculum abegisti, ea res pietatis, prudentiæ, & utilitatis publicæ rationem ſubit.

X X X I I I.

Armis, fortitudine, exercitu quovis prævalentiorẽ & tutiorẽ ſubditorum benevolentiam exiſtima. Hæc ſi adfuerit, & agmen duxerit, illa erunt utilia: iſtâ autem ſublata, præſtaret & illa quoque unâ tolli. Nam multò citiùs contra Principem inviſum, quàm contra hoſtem movebuntur.

X X X I I.

Tant que la faction ne peut être étou-
fée ,
N'allez pas au public en faire un vain tro-
phée.

Dissimulez plutôt : ou vous verrez ces
feux

Faire dans vos Estats des ravages affreux.
La moderation, plus sûre en sa conduite ,
Assoupira le mal , dont vous craignez la
suite.

Un silence prudent, une utile bonté,
Du complot clandestin le progres évité,
Et pour le bien public votre zele heroïque
A cela je connois le Roy , le Politique.

X X X I I I.

L'amour est invincible , & vous secon-
de mieux
Que cent mille Soldats combatant sous
vos yeux.

Que les cœurs soient pour vous , & dé-
fendent vos villes ,

Les armes , la valeur , vous deviendront
utiles.

Eloignez en l'amour, de vos Sujets haï ,
Defarmez vos guerriers , ou vous serez
trahi.

Sous d'autres étendars trouvant de nou-
veaux charmes ,

Transfuges , contre vous ils tourneront
leurs armes.

*Plurifariam consilium hastis cedit.
Sæpe numero etiam & rationis vis
belli prociñctus, hostilesque exerci-
tus elusit. Sint ergo manus cum con-
silio juncta duplex tropæum.*

XXXV.

*Subvenire cujuslibet necessitatibus
animum Regium decet, & pruden-
tem: ante alios iis qui in calamitates
inciderunt.*

XXXVI.

*Subditorum felicitas summam Prin-
cipis predicat cum Sapientiam tum
Justitiam.*



X X X I V.

Si la force souvent fait plus que les
 conseils,
 Le conseil préférable aux plus grands ap-
 pareils,
 Et guidant la valeur des troupes allar-
 mées,
 Déconcerta cent fois de puissantes ar-
 mées.
 De la tête & du bras quiconque a com-
 battu,
 Dresse un double trophée aux pieds de la
 Vertu.

X X X V.

Il faut qu'un cœur Royal, conduit par
 la prudence,
 De chacun avec soin secoure l'indigence.
 Qu'il distingue surtout par ses bienfaits
 nombreux
 Quiconque, heureux jadis, a cessé d'être
 heureux.

X X X V I.

Au bien de ses Sujets le Roy qui s'in-
 teresse
 Signale sa justice, honore sa sagesse,
 Et leur félicité garantissant son cœur,
 Il accorde sa gloire avec notre bonheur.



F I N.



E R R A T A.

Dans la version de l'Exaudiat, page 11. au 5. vers, ta mort, lisez la mort.

Dans l'Ode du Luxe, page 12. au 12. vers, t'enlevera, lisez t'enleva.

Dans l'Ode de l'Avarice page 54. au 10. vers, à la fin, au lieu d'une virgule, mettez un point.

Page 215. ligne dernière, *contempta*, lisez *comptâ*.

Page 349. à l'avant dernier vers, Tout-Puissans, lisez Des puissans.

Page 368. au 9. vers, qui font, lisez que font.

Page 387. ligne 24. *ipse fit*, lisez *ipse fit*.

Page 401. au dernier vers, ne nous, lisez, ne vous.

Page 429. à l'avant dernier vers, au lieu d'une virgule mettez un point.